



HISTORIQUE

DU

30^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

I. – GUERRE DE MOUVEMENT

(2 Août-25 Septembre 1914)

Le 2 août 1914, dans la vieille cité d'où Jeanne d'Arc était partie bouter l'ennemi hors de France, le 30^e R.A.C. mobilise. L'opération s'accomplit en bon ordre et avec entrain. Un élan de patriotisme adoucit les sacrifices, anime les volontés, fait rayonner tous les espoirs.

Le régiment part sous les ordres du colonel Lépidi, assisté du lieutenant-colonel Dutey. Il fait partie de la 9^e division, 5^e corps d'armée.

Les trois groupes (commandants Schalbar, Cauvin et Codet) débarquent le 7 août à Lérrouville. Marches de concentration par Verdun sur Longuyon, puis Tellancourt atteint le 21 août.

Journée du 22 août : premier et sévère contact avec l'ennemi.

Pour soutenir l'infanterie, durement aux prises, l'artillerie s'est portée dès le matin, par une brume intense, sur les crêtes de Saint-Pancré. Quand le brouillard se dissipe, elle doit changer ses emplacements facilement repérés et devenus intenables.

La 1^{re} batterie (capitaine Rebouet), la 2^e batterie (capitaine Pic-Paris), la 4^e batterie (capitaine Henry) font des efforts désespérés pour retirer leurs canons. Appauvries en chevaux, ralenties dans leurs mouvements, elles ne peuvent soustraire leur matériel aux coups de l'ennemi et ne ramènent, en fin de journée, que des épaves retirées à l'arrière pour reconstitution complète.

Le régiment n'a déjà plus que deux groupes, mais bien trempés à la rude école de ce premier contact : le 3^e en entier et le 2^e complété par la 3^e batterie.

Après la bataille du 22 août, la retraite commence longue et pénible, mais glorieuse pour les batteries de campagne qui, seules, doivent tenir tête à l'artillerie lourde allemande et, bien souvent, par des tirs à vue, arrêter les débordements de l'infanterie ennemie.

Le 23 août, à Petit-Xivry, le 24 et le 25 à Petit-Failly, le 30^e R.A.C. défend pied à pied le terrain. Le capitaine Pichelin (5^e batterie), est atteint à son observatoire ; sans une plainte, avec un admirable sang-froid, il passe la mission à son lieutenant avant de se laisser emporter ; à la rencontre de ses avant-trains amenés pour un changement de position, il laisse éclater son émotion et communique à tous ses conducteurs sa confiance entraînante dans ce cri ardent qu'il jette : « Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé ! »

Et ces hommes, qui ont repris le chant héroïque, approchent sous le feu dans un ordre parfait, comme jadis à la manœuvre, et enlèvent leurs pièces aux accents de la « Marseillaise ».

De repli en repli, c'est maintenant la lutte aux abords de la Meuse. Répartis entre Cunel et Nantillois, les groupes du 30^e tiennent la rivière sous leurs feux et défendent le passage à Sivry et Briulles.

Pendant trois jours, la III^e armée arrête l'armée du Kronprinz ; lorsque les Allemands abordent la rive gauche, le 30^e a hors de combat 5 chefs de pièces, plus de 20 hommes, sans compter les canons brisés, les caissons flambés et les nombreux chevaux tués ou blessés.

Le repli continue par Cierges, Charpentry et la vallée de l'Aire, Varennes, Neuville, Clermont.

Partout la ruine, le désespoir et la misère font cortège à la III^e armée en retraite. Les routes sont encombrées du triste convoi des pauvres gens fuyant l'envahisseur : charrettes de

mobiliers, chargées des vieillards et des bonnes vieilles qui tiennent les petits enfants ; troupeaux de bêtes, un peu du bien de celui qui est parti se battre, conduits par les femmes courageuses, brisées d'émotion et de fatigue.

Pour réduire au silence le 3^e groupe, qui fait des coupes sombres dans l'infanterie allemande, cherchant à déboucher en force du village d'Evres, quelques mitrailleuses ennemies se sont infiltrées dans nos lignes et portées audacieusement en lisière d'un bois, à 800 mètres des positions. Face au danger, deux pièces les font taire et sous leur garde les batteries, malgré des pertes sévères, achèvent de vider leurs coffres à la bonne besogne jusqu'au dernier obus, puis elles s'échappent sous les balles vers les bois « Defuy » par le ravin difficile du ruisseau des «Cinq Fontaines ».

Le 7 septembre, le 1^{er} groupe reconstitué à deux batteries reprend sa place dans la bataille qui va se faire plus âpre encore au point d'arrêt, à Rembercourt.

Les groupes, les batteries même sont fractionnés en éléments détachés. Ordre formel : contenir, arrêter, retarder le Boche à tout prix.

En lisière d'un bois, deux pièces de la 5^e batterie, sous les ordres du sous-lieutenant Japiot, se sont cachées pour prendre de flanc une attaque prévue sur la ferme de Vaux-Marie. Au moment opportun, elles écrasent les vagues d'assaut, sous un feu roulant, déclenché à moins de 800 mètres, puis se retournent contre une batterie qui se démasque à 2.500 mètres et dont un à un tous les caissons flambent.

A côté de cet épisode d'un bonheur complet, la série sombre des lourdes pertes :

Le capitaine Henry tué à son observatoire.

Le chef d'escadron Cauvin frappé à mort et remplacé dans son commandement par le capitaine Drouet.

Le maréchal des logis Gervaise (5^e batterie), mortellement touché en se portant au secours de son commandant ; un peloton de pièce de la 5^e fauché par un obus tombé sur le canon.

Le 11 et le 12 encore, la lutte se poursuit opiniâtre; 1^e Boche est nettement contenu et puis, brusquement, c'est le contre-coup de la victoire de la Marne : arrêté, battu, inquiet du repli de sa droite, l'envahisseur devant nous repart dans la nuit.

A la poursuite, le 30^e, en colonne de route, traverse Condé-en-Barrois, Louppy-le-Château, Triaucourt, Froidos, Auzéville, Clermont-en-Argonne, trouvant partout les preuves d'une fuite précipitée pleine de rage

Le Boche recule jusqu'à Varennes, où, pris de panique, il abandonne momentanément 24 canons sur la place de l'église.

Mais l'ennemi s'est accroché à Montblainville, Baulny, Charpentry, et résiste aux actions montées du 16 au 22 septembre par notre infanterie, à bout de forces, pour le déloger plus avant.

Désigné pour faire partie d'un détachement d'aile chargé de tourner la résistance par les lisières Est de l'Argonne, le 1^{er} groupe est avancé pour des effets d'écharpe et presque de revers, jusqu'aux abords de Montblainville, en une position aventureuse qui impliquait le succès.

L'échec complet de la manœuvre entraîne le sacrifice prévu de 7 canons, malgré tous les efforts tentés trois nuits durant pour les soustraire à l'ennemi.

Bientôt Varennes est repris et quand le 24 à midi, Boureuilles débordé, il est juste temps de quitter les pentes de la Branière au pied même de Vauquois envahi, les avant-trains sont amenés sous les rafales et le régiment part avec calme, après avoir enterré les derniers tombés sur les positions que l'ennemi n'atteindra pas, et dont il va commencer la longue garde en prenant le recul nécessaire pour la portée de ses canons.

II. – LA GUERRE DE POSITION

(25 Septembre 1914-9 Septembre 1916)

L'arrêt est définitif. L'ennemi a pris ses positions défensives ; son projet d'envahissement est bien manqué.

Les 9^e et 10^e divisions barrent la vallée de l'Aire ; Forimont et le Mont de Villers font face à 285 et Vauquois. Neuilly s'organise devant Boureuilles.

Le 30^e établit d'abord ses batteries de garde au creux des vallonnements de la plaine, près de Fontaine de Gorgia, aux recoins des lisières de la forêt, à hauteur de la ferme Brigiamme. Les trois groupes alternent pour la tenue permanente des positions et vont cantonner entre temps à Lochères, Auzéville et Rarécourt.

Puis le 75 pénètre dans l'Argonne ; les batteries se portent en pleine forêt, sur la Haute-Chevauchée, à la Louvière, à la maison Forestière, fauchant les rassemblements ennemis, harcelant ses convois sur la route de Varennes au Four de Paris.

Entre temps, des renforts sont arrivés ; toute une réorganisation s'opère. Le lieutenant-colonel Dutey est appelé au commandement d'un régiment. Chef particulièrement brillant pendant toute la période de mouvement où sa présence au premier rang toujours, un sens très sûr de la situation et un esprit de décision remarquable ont assuré partout les missions du 30^e ; il a bien des fois sauvé les batteries juste à temps en leur portant des ordres et l'exemple d'un calme suprêmement élégant.

Le chef d'escadron Codet, très remarqué au commandement de son groupe, prend les fonctions d'adjoint au colonel Lepidi ; il est remplacé à la tête de son groupe par le capitaine Rousseau. Le capitaine Arnould, de l'artillerie coloniale, a le commandement de la 4^e batterie et le capitaine Peloux celui de la 1^{re} batterie.

Au début de novembre, le jeu des relèves fait passer le 30^e d'Argonne en forêt de Hesse, aux positions du « Rendez-vous de chasse » (2^e groupe), des Bouleaux (3^e groupe) et de la Maize (1^{er} groupe), au sud et au nord des côtes de Forimont.

Malgré l'apport du vieux matériel de siège, l'artillerie manquera longtemps encore de moyens et de poids pour les préparations déjà nécessaires ; l'infanterie paiera cruellement les essais, les tâtonnements, les écoles et l'artillerie pour la seconder aura rude besogne.

Le 8 décembre, une action est tentée sur Vauquois, observatoire très gênant.

Le lieutenant de la Giraudière monte à bras une pièce de la 8^e batterie (capitaine Naud), au sommet de la Cigalerie; la 3^e batterie gagne de nuit une position à 800 mètres des lignes. L'une des pièces, la 4^e, sera citée à l'Ordre de l'armée pour son entrain magnifique et le beau cran de ses servants qui, tous blessés, ont continué leur feu avec l'aide du lieutenant Sanche.

L'attaque échoue; recommencée le 9, reprise le 10, elle est enfin abandonnée devant le chiffre des pertes.

Le 20 décembre, tentative sur Boureuilles, reprise le 24 pour permettre la destruction de réseaux de fil de fer insoupçonnés.

A la nuit, par les boues et les obstacles de la vallée de la Branière, où les chevaux s'enlisent et se perdent, le lieutenant Japiot conduit la 5^e batterie près du bois Noir, à 900 mètres des lisières de Boureuilles. Les quatre pièces sont prêtes au matin de l'attaque, bien commandées et bien servies par des hommes qui ont fait leurs preuves. A l'heure dite, en 20 minutes d'un feu sans arrêt, la brèche est faite et l'infanterie coloniale s'élance par les passages ouverts et pénètre dans le village. Elle en sera chassée la nuit venue par une contre-attaque.

Après 15 jours de repos à l'arrière, le 30^e remonte en secteur au versant ouest de l'Argonne.

Le 1^{er} groupe à la Maison Forestière agit sur le plateau de Bolante.

Le 2^e groupe dans la vallée de Bienne, entre la Chalade et le Four de Paris, appuie la brigade coloniale du général Marchand dans le ravin des Courtes Chaussées qu'illustrèrent les

«Marsouins», par le mordant de leurs attaques et la ténacité de leur résistance contre les Allemands, cherchant à tout prix un débouché sur Sainte-Menehould.

Le 3^e groupe au Grand Triage barre devant la Fille Morte, 285 et 263.

Le 16 février 1915, devant le plateau de Bolante, l'ennemi par un violent effort a pris pied sur la crête de l'Abri de l'Étoile.

En riposte, une action d'ensemble est décidée pour le 24 sur 263, Boureuilles et Vauquois qui se prêtent défense l'un à l'autre.

La 4^e batterie (capitaine Arnould) est détachée dans la vallée de l'Aire pour cette opération, l'une de ses sections au bois des Merliers, l'autre aux abords de la ferme Rochamp. Repérée dès les premiers coups de réglage, elle y restera jusqu'au 18 mars, tenant tout son rôle dans les attaques successives qui se déroulent, méritant les félicitations du commandement pour les services rendus par ses tirs directs audacieusement exécutés.

L'ordre est enfin donné de renoncer à ces assauts stériles, de préparer méthodiquement l'occupation du terrain, d'organiser la défensive.

Au mois de juin, le front de la 9^e D. I. est reporté plus à l'est et le 2^e groupe passe de la vallée de la Bienne à celle de l'Aire, la 4^e batterie aux Bouleaux, en lisière de la forêt de Hesse, la 6^e (capitaine Beaulande) dans la plaine au bas des pentes de Forimont, la 5^e (capitaine Japiot) en position plus avancée dans la vallée de la Branière, près la ferme Buzemont.

L'arrivée du général Arlabosse à la division donne une impulsion nouvelle aux différents progrès de l'organisation; aussi, quand le 13 juillet 1915 l'ennemi devançant notre attaque prononce, dans l'axe de la Haute Chevauchée, une poussée violente préparée par un puissant bombardement et un intensif emploi de gaz asphyxiants, il ne gagne que 400 mètres dans sa tentative sur Clermont et perd, à la fin de la journée, la crête de la Fille Morte et la cote 285, premiers objectifs de ses efforts considérables.

Grâce aux barrages rapidement réorganisés, notre ligne s'accroche sur la pente au plus près de la crête et peut se maintenir en dépit de toutes les attaques, sauvegardant ainsi les ouvrages du ravin de la Cheppe et du bois des Merliers.

L'ennemi cherche ces batteries gênantes et concentre sur les plus repérables des tirs de 200 coups de 210 qui font de la casse et des pertes, et amènent quelques changements de position.

Le 30^e R. A. C. a subi de grandes modifications. Le colonel Lepidi, nommé au commandement de l'artillerie du corps d'armée, a d'abord été remplacé par le colonel Mourruau, puis en septembre 1915 par le colonel Dessens. Le capitaine Drouet, promu chef d'escadron, a quitté le régiment depuis le mois de juillet. Pendant deux ans, il a été l'âme du 2^e groupe, où il laisse d'émouvants souvenirs. Il y est remplacé par le capitaine Arnould, nommé peu après chef d'escadron. Le commandant Rousseau, appelé à la section technique de l'artillerie, est remplacé par le capitaine Naud au 3^e groupe.

Rien de saillant jusqu'à l'attaque de Verdun. L'ennemi qui, le moment venu, veut couper les communications de la place, cherche à prendre des vues sur la voie ferrée de Clermont - Auzéville - Dombasle et bombarde incessamment notre ligne. C'est la période la plus ardente de la guerre de mines, période d'alertes continuelles où l'instantanéité des barrages après chaque explosion couvre les nôtres et fait échec à l'ennemi.

En fin février 1916, l'orage se déchaîne; le tunnel des Islettes et le village, les gares de Clermont, Aubréville, Dombasle, subissent des bombardements continus; des nuées d'avions franchissent nos lignes et vont attaquer aux arrières les troupes rassemblées, les convois de secours.

Le 30^e d'artillerie n'aura point à vivre ces heures critiques, l'assaut allemand ne débordera pas Avocourt, à trois kilomètres seulement du 2^e groupe. Mais le secteur d'Argonne reçoit sa large part des contre-batteries à grande distance et aux échelons le régiment perd plus de 100 chevaux par les bombardements.

III. – VERDUN

(9 Septembre-4 Décembre 1916)

La défense de Verdun et l'attaque dans la Somme conduisent à d'importants mouvements de relève. Le V^e corps est retiré du front. Le 9 septembre, le 30^e se rend par étapes dans la région de Bar-le-Duc.

Les troupes relevées savent le champ d'honneur qui les attend : la Somme ou Verdun et à brève échéance !

L'ordre arrive enfin le 24 septembre : c'est Verdun. L'ennemi vient de prendre Fleury et son flux bat déjà les pentes de la dernière ligne des forts : Tavannes - Souville - Saint-Michel. Encore un bond et c'est la chute de la ville.

Chacun se croit appelé pour la suprême résistance et hausse son âme au devoir des complets sacrifices pour que Verdun ne tombe pas aux mains de l'Allemand.

Mais là-bas, c'est vaincre qu'on nous propose : une grande opération se monte et nous arrivons en renfort pour préparer des positions d'attaque. Les moyens accumulés seront formidables et surtout, c'est le général Mangin qui commande !

Ce qu'ont fait les fantassins à Verdun, comment le dire ? l'artillerie travaille, tire, tient, se ravitaille dans des positions et sous des bombardements qui semblaient insoutenables jusqu'alors.

Venu en hâte par étapes, le 30^e monte en position le 27 septembre : 1^{er} groupe près des casernes Chevert, 3^e groupe dans le champ de tir aux abords même de Verdun, le 2^e groupe détaché à la 74^e division, s'établit dans la forêt de Belrupt, mais reconnaît et prépare pour l'attaque ses trois positions plus en avant, près du carrefour de la Madeleine.

Le capitaine Naud, qui commandait le 3^e groupe, est nommé chef d'escadron à titre temporaire.

Pendant un mois, il faut préparer l'offensive sous la menace continue des concentrations ennemies. Bien des hommes tombent à la tâche.

Enfin l'assaut prévu se déclanche le 24 octobre au matin. Par un brouillard épais, le programme, réglé dans ses détails se déroule point par point.

Peu à peu les renseignements parviennent. Douaumont, écrasé par les coups de 400, n'a pas résisté à l'assaut des coloniaux; la chute du fort de Vaux se produit quelques jours plus tard.

Le terrain repris, il faut le garder, sous les réactions puissantes et rageuses de l'ennemi. C'est le rôle échu à l'infanterie de la 9^e D. I., gardée jusque-là en réserve.

Dans les regroupements nécessaires pour la protection du nouveau front, le 30^e, appelé à l'appui normal de sa division, est échelonné entre le petit bois de Fleury (2^e groupe), la Poudrière (3^e groupe) et les abords est du fort de Souville (1^{er} groupe), où les postes d'observation et de commandement sont établis.

Après 70 jours passés à Verdun, à la veille d'un second bond jusqu'à Louvemont, Bezonvaux, préparé déjà dans tous ses détails, le 30^e est relevé de sa faction glorieuse.

Il laisse près de 20 des siens sur la terre héroïque et compte plus de 50 blessés dont 5 officiers. Cent hommes au moins, servants et conducteurs, particulièrement remarquables au tir et au ravitaillement, obtiennent d'être cités pour leur belle conduite, mais combien plus encore l'avaient pareillement mérité!

IV. – L' AISNE

(Décembre 1916-1^{er} Février 1918)

Du 8 au 28 décembre repos, instruction, remise en état.

Le colonel Dessens a quitté le régiment pour prendre le commandement de l'artillerie d'un corps d'armée. Le commandant Codet a été évacué au lendemain de l'attaque du 24, qu'il a préparée avec un zèle très généreux jusqu'à la limite de ses forces. Le commandant Shalbar, promu lieutenant-colonel, passe le 1^{er} groupe au capitaine Maladière, peu après nommé chef d'escadron. Le commandant Arnould exerce par intérim le commandement du régiment.

Le 1^{er} janvier 1917, le 30^e relève dans l'Aisne, le 2^e d'artillerie sur ses positions : au sud de Cormicy (2^e groupe), aux abords de Cauroy (1^{er} groupe) et d'Hermonville (3^e groupe) en appui du vaste front que la division occupe dans le secteur de Berry-au-Bac, de la cote 108 au Godat.

Favorisés de vues lointaines et excellentes, les deux partis s'observent et, réciproquement, n'ignorent rien de leurs organisations très complètes, dès longtemps repérées et photographiées par avions. Les deux artilleries adverses dépistées de longue date se neutralisent ou se négligent à volonté.

Les 1^{er} et 3^e groupes changent de position le 6 février, reportés dans le bois de Gernicourt, devant la zone dite «du Choléra» où ils coopèrent avec succès le 16 à un coup de main du 131^e régiment d'infanterie, qui ramène 25 prisonniers et de précieux renseignements sur l'ordre de bataille. Une citation récompense à cette occasion le chef d'escadron Devoucoux, qui a remplacé au 3^e groupe le commandant Naud, momentanément évacué à la suite d'une chute de cheval.

Le 10 janvier 1917, le colonel Fain prend, à Châlons-le-Vergeur, le commandement de l'A. D. 9 et le lieutenant-colonel Renaud, de l'artillerie coloniale, celui de l'A.C.D.

Depuis l'arrivée de la 9^e division et avec une activité croissante dans toute la région, se prépare la grande offensive de printemps.

Après une période d'instruction et répétition d'attaque au camp de Romigny, les groupes du 30^e prennent position au bois de Gernicourt, le 23 mars dans la nuit.

Jusqu'au 1^{er} avril, tenue du secteur qui s'agite, achèvement des préparatifs : période de rude travail et de dangereuse attente sous les contre-préparations de plus en plus sévères et fréquentes du Boche sur ses gardes.

Le 2 avril, les batteries vont occuper leurs positions avancées et jusqu'au 16 avril l'artillerie de renforcement de tous calibres prend place.

Pour toutes les unités, la vie est dure aux positions et, par les voies incessamment bombardées, les ravitaillements, toutes les nuits, montent à grand'peine. Fatigues et pertes, rien n'arrête la stricte exécution du plan d'emploi : entretien chaque nuit des destructions opérées dans la journée par l'artillerie lourde, harcèlement des arrières, brèches dans les réseaux.

Tout est prêt le jour J (16 avril) à l'heure H (6 heures) et l'infanterie, sautant dans les premières lignes ennemies, s'élance derrière le rideau de feu du barrage roulant.

Dans son fuseau particulier; le 30^e conduit ainsi le 82^e et le 4^e d'infanterie, exactement d'après l'horaire, aux lignes de Juvincourt, où ils se fixent et s'organisent, encagés par le 75.

Le 30^e a fini le premier acte de son rôle; il doit se mettre sur route et se porter en avant. Le 1^{er} groupe part en tête; il s'élance hardiment dans la zone dangereuse et gagne les passerelles établies pour la double traversée du canal et de l'Aisne. Au débouché sur la rive droite, il se trouve embouteillé par un groupe du 45^e, surpris des hauteurs de Prouvais en colonne de marche et écrasé sur place par un violent tir de 210.

Devant la division, à notre gauche, les fortes organisations du bois des Buttes et du bois des Boches n'ont pas cédé et le 4^e R. I., hardiment poussé jusqu'à Juvincourt, se trouve en grand péril.

De son poste à Yvetot, le lieutenant-colonel Renauld a vu clairement la situation. Le 1^{er} groupe est mis en batterie sur place, à peine masqué par la crête Jeanne-d'Arc, les 2^e et 3^e groupes sont maintenus sur place et tout le régiment reçoit une mission de barrage improvisée à la hâte.

Commencée dans l'espoir enthousiaste et menée avec le plus bel entrain, l'offensive s'est arrêtée brusquement sur tout le front d'attaque, laissant au cœur de tous une lourde désillusion.

Peu à peu le secteur se calme; la 9^e division passe sous le commandement du général Gamelin et organise les lignes de Juvincourt.

Maintenus jusqu'alors sur place au bois de Gernicourt, les 2^e et 3^e groupes sont avancés au nord de l'Aisne, au bois Clausade pour la même mission de vigilante défensive.

Le 1^{er} groupe, si exposé le jour de l'attaque, reçoit en légitime récompense, la citation suivante :

« Souvent désigné au cours de la campagne pour des missions périlleuses et pénibles, n'a jamais cessé dans l'accomplissement de son devoir de faire preuve de bonne humeur, de dévouement joyeux et de calme mépris du danger. A l'attaque du 16 avril 1917, a accompagné l'infanterie et, mis en batterie au plus près, a coopéré d'une façon très efficace à briser de violentes contre-attaques ennemies.»

Le 25 juin, pendant une accalmie des bombardements, le capitaine Manceron, qui commandait provisoirement le 2^e groupe, est mortellement blessé en se rendant par les tranchées d'une batterie à l'autre pour juger des dégâts et encourager son personnel. D'un esprit distingué, d'une conscience scrupuleuse, il est resté un modèle au 2^e groupe et n'y sera pas oublié.

Du 25 juin au 8 juillet, période de repos dans les fermes autour de Villers-Agron. Remontés en secteur le 9 juillet, les trois groupes du 30^e alternent avec ceux du 230^e aux positions du bois Clausade et du bois de Gernicourt. Le lieutenant-colonel Renauld, promu colonel, est nommé au commandement d'une A. D. Il est remplacé par le chef d'escadron Terrière, bientôt nommé lieutenant-colonel.

Calme de juillet à octobre, la tenue du secteur devient très dure après nos succès du Chemin des Dames. Repoussé à notre droite jusqu'à l'Ailette et devant nous jusqu'à Corbény, l'ennemi a considérablement renforcé son artillerie. Le front est très agité : alertes continuelles et coups de main. Dans l'accalmie des tirs et souvent masque au nez dans les nappes de gaz, il faut toutes les nuits coltiner les munitions, changer les canons mis hors de service et jusqu'à cinq dans un groupe pour une seule journée ! Une telle tâche des servants, astreints en outre à la vie au fond des galeries de mine, n'a de comparable, en risques et en fatigues, que la circulation de nuit des conducteurs, montant aux positions à travers des difficultés de toutes sortes, par des routes défoncées, arrosées, bombardées incessamment aux ponts, carrefours et points de passage obligés.

Le 1^{er} février 1918, le 30^e quitte la région de l'Aisne, dirigé par étapes derrière le front de Picardie.

V. – NOYON

(Mars-Avril 1918)

La 9^e division a été placée en réserve à l'instruction, dans la région d'Estrées - Saint-Denis.

Le 20 mars, puissante attaque allemande sur le front des Anglais. Le régiment. est alerté et part le 22 ; les groupes sont commandés : le 1^{er} par le lieutenant Girardo, en l'absence du commandant Piquendar ; le 2^e par le commandant Arnould ; le 3^e par le commandant Devoucoux.

Le 24 mars, à minuit, le 30^e se porte à Bussy en position d'attente, devancé par les reconnaissances, qui trouvent à Quesmy (P. C. de la D. I.) les ordres d'engagement.

Ordre de presser le mouvement. Ham est tombé aux mains de l'ennemi.

Groupe d'appui du 329^e R. I., le 1^{er} groupe prend position aux abords de la ferme des Grandes-Beines, devant le secteur de droite de la D. I.; le 2^e groupe, affecté au 4^e R. I., met en batterie dans les vergers à l'est de Guiscard, devant le secteur de gauche.

Le 3^e groupe s'établit entre les deux autres, à la cote 104. Le repli anglais s'accroît, mais la ligne de bataille est mal identifiée et contraint l'artillerie à des tirs prudents.

Un recul de la division française placée à notre droite force le 329^e à faire face à l'est, entraînant à sa gauche le 4^e à exécuter un repli de manœuvre sur la cote 94 (est de Berlancourt).

Les 1^{er} et 3^e groupes, placés à l'aile compromise, reçoivent l'ordre de repli et lorsque à la nuit tombante, l'ennemi d'un brusque effort s'est emparé du château de Beines et du village de Berlancourt, tout le 30^e est reporté en position d'attente à Bussy, où il arrive à minuit.

25 mars. Ordre de départ à 3 heures du matin. Le 233^e R. I. relève par dépassement les trois régiments de la 9^e D. I. épuisés. Les 1^{er} et 3^e groupes viennent occuper des positions à l'est et à l'ouest de Genvry; le 2^e groupe s'avance au plus près de la ligne, à la cote 76 (ouest de Grisolle) pour des effets d'enfilade devant notre front. Mais les progrès de l'attaque ne leur permettent pas de conserver ces positions.

Le 2^e groupe doit le premier se replier, la 5^e batterie (lieutenant Rollet) ne quittant la cote 76 qu'après avoir tiré jusqu'au dernier tous les obus du groupe et lorsqu'elle est devenue centre de résistance de notre défense avancée.

Les 1^{er} et 2^e groupes sont en position à l'ouest et à l'est de Beaurains, le 3^e groupe vers Vauchelles, quand vers 16 heures les fusées d'infanterie et une vive fusillade indiquent une ruée boche à l'attaque générale. C'est avec toutes ses unités concentrées que le 30^e écrase les vagues qui se pressent à l'assaut de Grisolle et de la cote 76. Mais, vers 17 heures, les Boches ont passé le canal et menacent de nos côtés les abords de Beaurains.

Le lieutenant Girardo vient d'être tué à son poste. En pleurant ce jeune chef qui les menait si bien à travers les difficultés et les avait par son sang-froid sauvés de situations périlleuses, ses hommes ont voulu l'enterrer sur place avant de laisser leur position.

L'ordre de repli arrive enfin et la nuit est depuis longtemps tombée lorsque le 1^{er} et le 2^e groupes forment le bivouac à Thiescourt, pendant que le 3^e groupe et la 2^e batterie, en position vers Porquericourt, assurent la protection de notre infanterie.

Deux fois dans la même journée, le 30^e a été au contact de l'infanterie boche ; 2 fois il s'est replié par ordre, au pas avec un minimum de pertes. Les hommes, dont le moral n'a pas faibli un instant, sont fiers de la manœuvre, les officiers ne sont pas moins fiers d'eux.

Les 26 et 27 mars, le 3^e groupe suit le repli de la 9^e D. I., les 1^{er} et 2^e groupes, qui n'ont pas reçu les ordres, se mettent à la disposition d'une brigade de chasseurs de la 77^e D. I., seule garde d'un front très important, jusqu'à l'arrivée, le 27 mars, d'un régiment d'artillerie portée.

Le 28 mars, remaniement des forces et du commandement. Le 1^{er} groupe rejoint le 3^e à l'est de l'Ecouvillon, le 2^e groupe est placé à la ferme Saint-Claude, au nord-ouest de Mareuil-Lamotte.

De toute évidence l'ennemi, accumule en hâte ses moyens en vue de forcer la ligne qu'il sent affermie sur les dernières hauteurs à enlever pour envahir les plaines de Picardie.

Déjà, le généralissime avait télégraphié cet ordre du jour communiqué à toutes les troupes : « L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte, il faut tenir. Cramponnez-vous au terrain. Tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis vous vous précipitez sur l'envahisseur. C'est la bataille. Soldats de la Marne, de l'Yser, de Verdun, je fais appel à vous. Il s'agit du sort de la France.

Signé : PETAIN.»

Le soldat français ne sait pas résister à de semblables appels et quand il a tout donné, il trouve le moyen de se donner encore.

Le 30 mars, à 6 h. 45, l'ennemi déclenche brusquement son attaque sur un large front, depuis Orvillers jusqu'au Plémont. La position du 2^e groupe devient vite inquiétante; à sa gauche, Gury est sérieusement menacé, puis peu à peu la situation se rétablit et dès l'arrivée des réserves, le commandement monte la contre-attaque.

A 15 heures, un régiment colonial dégage Gury, à 17 heures, les 56^e et 60^e bataillons de chasseurs bousculent le Boche jusqu'au village de Plessier de Roye, pendant que plus à droite, les défenseurs du Plémont, un moment chassés du sommet, le reprennent de haute lutte et refoulent l'ennemi à mi-pente.

Sous les ordres du commandant Arnould, le 2^e groupe n'a pas songé à reculer quand l'ennemi, difficilement contenu, semblait devoir déboucher des bois avec ses mitrailleuses, à moins de 800 mètres de ses positions découvertes.

Une citation à l'ordre du corps d'armée a pu mentionner que : «Au cours de la journée du 30 mars, malgré qu'il se soit trouvé dans une situation critique, le 2^e groupe n'avait pas cessé un seul instant ses tirs pour protéger notre infanterie et soutenir ses contre-attaques ».

La situation est nettement stabilisée, les pentes du Plémont sont nettoyées et notre barrage est reporté aux lisières sud de Lassigny, lorsque le 3 avril, le 30^e est relevé.

Il part, emportant la conscience d'une tâche vaillamment remplie et les témoignages du colonel commandant l'artillerie du secteur qui, parlant du 30^e et du 41^e mis sous ses ordres, ajoute :

«Ce sont de beaux corps de troupe où le commandement comme l'exécution dans les unités donnent une impression de décision, de discipline au feu, de dévouement remarquables...»

VI. – SOURIRE D'ALSACE

(Avril-Juin 1918)

C'est dans la région de Villers-Cotterets, zone de rassemblement de la 9^e D. I., que le général Gamelin vient apporter les croix de guerre et dire à tous avec l'art et le cœur qu'il sait y mettre, la part des artilleurs de campagne dans l'œuvre de sa division, part qu'il fera bientôt récompenser par la citation suivante, à l'Ordre de la III^e armée.

«Le 30^e d'artillerie, sous les ordres du lieutenant-colonel Terrière (Louis), secondé par ses commandants de groupe : le lieutenant Girardo (Joseph), tué à l'ennemi; les chefs d'escadron Arnould (Félix) et Devoucoux (Louis), a, du 23 au 27 mars 1918, fait preuve des plus belles qualités de vaillance, d'entrain, d'initiative et de la plus remarquable aptitude manœuvrière, appuyant l'infanterie jusque sous le feu des mitrailleuses ennemies, ne perdant pas une pièce et ne cessant, dans les circonstances les plus critiques, d'accomplir sa mission.»

Mais voici plus encore : le haut commandement, pour mieux reconnaître le mérite et les fatigues de la 9^e D. I., la choisit pour tenir un secteur en Alsace.

La division va tenir un vaste front, de Thann à Dannemarie. Secteur très calme, tirs très rares qui, des deux côtés, respectent les jolis villages où les troupes cantonnent en sécurité, à portée des canons et trouvent bonne place aux foyers accueillants.

Dès le début de juin, en vue de préparer la relève, la 9^e D. I. reçoit mission « d'informer » une division américaine. Un groupe U. S. est ainsi mis à l'école de chacun des groupes du 30^e.

Vers la mi-juin, les trois groupes du 30^e, laissant chacun une unité en position avancée avec les batteries américaines, reportent les deux autres à 15 kilomètres en arrière, où elles travaillent à l'organisation d'une deuxième ligne de résistance.

Impossible de rêver plus douce vie, en un site plus charmant, par des beaux jours plus agréables.

Mais la lourde tâche n'est pas finie; il s'agit maintenant de contenir, puis de repousser l'adversaire.

VII. – DE LA MARNE A LA MEUSE

(Juillet-Novembre 1918)

a) Bataille d'Epernay. – Poursuite jusqu'à la Vesle

(13 Juillet-Août 1918)

Le 14 juillet, l'Allemand sûr de vaincre avait franchi pour la seconde fois la Marne, la rivière fatale. L'heure va sonner et pour la deuxième fois, le destin va se prononcer contre lui.

La 9^e D. I. est rappelée à l'activité pour prendre sa part dans la victoire. Elle débarque à Épernay et entre en ligne à l'ouest de Dormans le 17 juillet. Le 30^e est transporté en camions et prend position au sud et au nord de la Marne, à hauteur de Cumières, où la 9^e D.I. fixe d'abord l'ennemi, puis par une série d'attaques acharnées en liaison à gauche avec la division Marchand, à droite avec les Anglais, le décolle enfin le 27 et le contraint à un premier recul sur Romigny.

Période de tirs continuels et de ravitaillements laborieux sans arrêts, sans abris, sous la pluie et les bombardements, bien dure pour le 30^e, mais incomparablement plus encore pour les fantassins. La 9^e D. I. voit disparaître 3.000 hommes de ses effectifs par le feu, les gaz et les fatigues.

Le 30^e est alors mis à la disposition de la 14^e D.I. qui, par dépassement de la 9^e D.I. se lance à la poursuite. De ses positions aux abords de La-Neuville-aux-Larris, il brise les résistances de l'ennemi à Ville-en-Tardenois, retrouvant avec bonheur ses qualités manœuvrières de la guerre de mouvement et méritant qu'un ordre de la 14^e division signale « son intervention rapide et sa large contribution à accentuer le repli de l'ennemi ».

Derrière la 10^e D. I. qui vient d'assurer la relève, le 30^e fait des bonds successifs au camp de Romigny, à Savigny-sur-Ardre; il prend enfin position dans la nuit du 2 au 3 août, sur les pentes au sud de la ferme Montazin, pour appuyer le franchissement de la Vesle à hauteur de Jonchery.

Par tour de relève, la 9^e D. I. prend le 9, les lignes devant Breuil et Courlandon; elle réclame son artillerie qui prend au nord de Crugny des positions échelonnées en profondeur. Les pertes de la 9^e D. I. sont sévères et un repos, devenu nécessaire, l'amène avec son artillerie dans la région de Saint-Martin-d'Ablois.

La citation suivante l'Ordre du V^e corps d'armée, résume et récompense les efforts du 30^e pendant toute cette période :

« Le 30^e, sous les ordres du lieutenant-colonel Terrière, des chefs d'escadron Piquendar, Arnould, Devoucoux, malgré les pertes qui lui sont infligées par le feu de l'ennemi, malgré les incessants bombardements à obus toxiques, sans tenir compte de l'extrême fatigue occasionnée par de fréquents changements de position et par la difficulté des ravitaillements, s'est fait

remarquer pendant la période des durs combats qui se sont déroulés entre le 17 juillet et le 4 août 1918, par ses qualités d'entrain et d'endurance, par sa belle tenue au feu, sa mobilité et la précision de ses tirs. Il a pris part durant cette période à dix attaques, contribué à l'échec de deux contre-attaques et permis ensuite, par la rapidité de ses déplacements, de garder sous le feu de notre artillerie les colonnes ennemies en retraite. »

La division remonte en secteur le 24 août ; l'A. D. a à sa tête le colonel Langlois. Le 30^e reprend positions entre la crête au sud de Hourges et Unchair et le village de Crugny et participe, du 1^{er} au 17 septembre, à la prise de la ferme d'Ormont et de Breuil.

b) De la Vesle à la position Hunding (Camp de Sissonne)

(30 Septembre-Octobre 1918)

Après un mois d'opérations de détail, la 9^e D. I. participe à l'action offensive d'ensemble de la V^e armée, déclanchée le 30 septembre, pour rejeter l'ennemi des croupes au nord de la Vesle.

En cinq jours, le 30^e prépare le déploiement de trois régiments d'A.C. entre Breuil et Jonchery.

Le 30 au matin, l'attaque se déclanche. Les batteries du 30^e ont été déplacées dans la nuit et n'ont pu faire aucun réglage. Leurs tirs s'exécutent néanmoins au plus près de la rivière pour couvrir la confection des passerelles et l'infanterie peut, à l'heure dite, s'élancer à l'assaut du Mont Ferré, derrière le barrage roulant.

Sous les vues de l'ennemi et malgré de grosses pertes, les groupes sont portés en avant jusqu'à la route de Fismes et détachent auprès de chefs de bataillon des pièces isolées pour l'accompagnement de l'infanterie. L'ennemi cède toutes ses crêtes. De nouveaux bonds portent les batteries aux environs de Châlons-le-Vergeur et bientôt sur la grande ligne des crêtes cote 186, cote 180, moulin d'Hermonville, merveilleux observatoires d'où l'artillerie aide à vue la lente conquête de nos anciennes organisations en avant de Cormicy et Cauroy.

Le canal est atteint le 4 octobre sur tout le front et franchi même dans la soirée, à la Neuville et au Godat.

Le 6 octobre, tout le 30^e est au pied du Mont Spin.

Après quatre jours de résistance sur l'Aisne, l'ennemi, le 10 octobre, écrase de ses tirs tout notre front. Bois de Gernicourt, bois des Pies et des Geais, Cormicy, etc..., reçoivent un déluge d'obus de toutes sortes et de tous calibres. Les batteries sont soumises à de violentes concentrations d'ypérite. Notre infanterie n'est pas en meilleure posture et peut à tout moment demander le barrage. Il ne saurait donc être question d'évacuer les positions. Le matin, le 30^e devait évacuer plus de 60 canonniers.

Difficiles conditions pour reprendre dans la journée même la poursuite de l'ennemi qui masquait par ces tirs sa retraite. C'est en effet un nouveau repli boche de Gernicourt à Juvincourt, Amifontaine et camp de Sissonne.

Malgré les pertes, le 30^e suit immédiatement l'infanterie en se frayant un chemin à travers les difficultés de toutes sortes : champs d'entonnoirs, tranchées et anciens réseaux des lignes françaises et allemandes.

c) Attaque de la position Hunding. – Poursuite jusqu'à la Meuse

(16 Octobre-11 Novembre 1918)

Du 16 octobre au 3 novembre, situation particulièrement dure. Le 30^e a poussé audacieusement ses batteries dans la zone découverte et battue du camp de Sissonne pour les attaques de la position Hunding. L'effort donné par tous est surtout considérable dans la journée du 19 octobre, où le village de la Selve, pris et reperdu est enfin repris et conservé après une énergique préparation d'artillerie.

Le 27 octobre, la 9^e D. I. est relevée, mais son régiment de campagne ne la suit pas au repos. Elle reprend plus à droite le secteur de Banogne-Recouvrance. Le 30^e la rejoint dans la nuit du 3 au 4 novembre, se mettant en batterie dans une région violemment battue, au nord-est de le Thour.

Le 5 novembre, avec un dévouement particulier, et une généreuse audace, l'un des sous-officiers éclaireurs, le maréchal des logis Peronne, s'est porté jusqu'aux avant-postes et il a pu se rendre compte du départ des Boches. En hâte, il le signale. Le chef de bataillon lance aussitôt des patrouilles, la retraite est confirmée et dès la pointe du jour, la poursuite générale se déclanche.

Notre avance reprend alors sans plus rencontrer grande résistance. Le 30^e suit, précède toujours de ses pièces avancées, qui collent aux bataillons de tête, malgré la fatigue croissante des chevaux et les destructions effectuées par l'ennemi. Autour de chaque entonnoir, coupant la route de place en place, ce sont des heures de rudes efforts pour conducteurs et servants, qui mettent leur point d'honneur à montrer que partout où passe un fantassin passent les batteries du 30^e et que là où l'infanterie de la division est arrêtée, son artillerie est toujours en état de l'appuyer immédiatement.

Le 11 novembre au matin, le groupe d'appui du régiment d'avant-garde avait deux unités en marche à la suite du bataillon de tête. La 3^e, en batterie à Houldizy, était en mesure d'appuyer le mouvement jusqu'à la Meuse.

Fiers d'avoir coopéré par un tel effort à l'impérissable victoire et déjà bien récompensés, aux derniers jours de l'avance, par toutes les manifestations de reconnaissance des populations libérées, les artilleurs du 30^e ont bientôt le grand bonheur de voir leur régiment cité à l'Ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Du 30 septembre au 11 novembre, sous le commandement du lieutenant-colonel Terrière, et des chefs d'escadron Piquendar, Arnould et Devoucoux, le 30^e R. A. C. s'est distingué par la somme énorme de travail fourni pour la préparation de l'attaque du 30 septembre, puis, au cours de la poursuite, par son audace, son à-propos à porter ses batteries sur les positions les plus avancées et les plus exposées, sans autre souci que de venir en aide à l'infanterie, cherchant sans cesse et réussissant à lui ouvrir la voie. A poussé des pièces avancées jusque dans les éléments d'infanterie de pointe, pour faire tomber la résistance des mitrailleuses ennemies.»

Le 18 janvier, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre est décernée au 30^e R. A. C. Il la reçoit à Signy-l'Abbaye, au centre des Ardennes, région dévastée où, depuis l'armistice, soulageant les misères des habitants, il travaille à diminuer les ruines avec la même vaillance et le même cœur qu'il a mis à chasser l'envahisseur.

Les noms des morts du 30^e, hélas trop nombreux, à toutes les étapes de cette longue guerre, pour trouver place à chaque page de ce rapide historique ne doivent pas tomber dans l'oubli.

Ils sont groupés ici par batterie, comme pour un appel à leur glorieuse mémoire et aussi pour un appel qui puisse à jamais se faire et se refaire par tous leurs anciens compagnons d'armes et les jeunes qui se succéderont dans les mêmes unités qu'eux au 30^e d'artillerie. Ceux-ci devront bien garder, comme eux s'il le fallait, la Victoire de la Patrie, son Honneur et sa Paix.

LISTE NOMINATIVE

du Personnel tué à l'ennemi ou mort des suites de blessures de guerre.

Officiers

Henry	Joseph	capitaine	5 ^e b ^{ie}	04/09/14	Clermont-en-Argonne
Huttin	Emile	lieutenant	5 ^e b ^{ie}	08/09/14	Hôpital de Bar-le-Duc
Huguenel	Charles	lieutenant	1 ^{re} b ^{ie}	24/09/14	Ferme de Buzémont
Cauvin	Gaston	chef d'escadron	2 ^e gr.	10/10/14	Hôp. temporaire 67, Châtillon-sur-Seine
Robillard	René	lieutenant	1 ^{re} b ^{ie}	24/10/14	Hôpital de Lyon
De Lagarde	Jean	sous-lieut.	7 ^e b ^{ie}	16/09/16	La Fille-Morte
Manceron	André	capitaine	4 ^e b ^{ie}	26/06/17	Bois Clausade
Girardo	Joseph	lieutenant	2 ^e b ^{ie}	26/03/18	Porquericourt

Sous-Officiers, Brigadiers et Canoniers

Picino	Maurice-Jean-Mari	maître point.	1 ^{re} b ^{ie}	28/02/15	en Argonne
Perrichon	Mathieu	2 ^e can. serv.	1 ^{re} b ^{ie}	28/02/15	en Argonne
Lemoine	Albert-Olivier	2 ^e can. serv.	1 ^{re} b ^{ie}	28/02/15	en Argonne
Paris	Roger-René	2 ^e can. serv.	1 ^{re} b ^{ie}	13/04/15	en Argonne
Duchamp	Ernest	2 ^e can. serv.	1 ^{re} b ^{ie}	17/05/15	Hôp. angl., à Nevers
Guérin	Eugène	1 ^{er} can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	27/09/15	en Argonne
Jacquette	Paul	2 ^e can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	27/09/15	en Argonne
Vernis	Paul-Blaise	2 ^e can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	13/10/15	en Argonne
Brune	Maur.	M. d. L.	1 ^{re} b ^{ie}	27/03/16	Hôp. Chanzy, Ste-Menehould
Kauffmann	Aloyse-Alfred	1 ^{er} can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	28/04/16	à La Chalade, Meuse
Du Lut	Jean	M. d. L.	1 ^{re} b ^{ie}	28/04/16	Amb. de la Grange-aux-Bois, Marne
Veauvy	Paul-Désiré	M. d. L.	1 ^{re} b ^{ie}	12/05/16	Fille-Morte
Ferré	Roger-Albert	M. d. L.	1 ^{re} b ^{ie}	24/10/16	Fleury, Meuse
Garel	Félix-Albert	2 ^e can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	16/04/17	Junvinctourt, Meuse
Leclerc	Paul-André	2 ^e can. serv.	1 ^{re} b ^{ie}	25/03/18	Ambulance 10/1
Le Blay	Pierre	M.O.F.	1 ^{re} b ^{ie}	01/04/18	Hôpital du Havre
Proupin	Martial	brigadier	1 ^{re} b ^{ie}	15/04/18	Hôpital de la Rochelle
Léger	Abel-Emile	M. d. L.	1 ^{re} b ^{ie}	11/06/18	Les Errues, Haut-Rhin
Rabil	Pierre	2 ^e can. cond.	1 ^{re} b ^{ie}	25/07/18	Fleury-la-Rivière, Marne
Gentil	Maurice	2 ^e can. cond.	2 ^e b ^{ie}	22/08/14	Ville-Houdlemont
Pennetier	Alexandre	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	22/08/14	Gorcy
Guérin	Albert	A. M. F.	2 ^e b ^{ie}	22/08/14	Ville-Houdlemont
Brié	Constant	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	15/09/14	Boureuilles
Lamour	Joseph	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	15/09/14	Boureuilles
Jullien	Louis	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	16/09/14	Varennes
Hamès	Georges	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	30/09/14	Amb. 5, Clermont-en-Argonne
Goudoux	René	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	17/02/15	en Argonne (Four aux Moines)
Lapleigné	René	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	04/03/15	en Argonne, à la Pierre-Croisée
Lhermitte	Alcide	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	04/03/15	en Argonne, à la Pierre-Croisée
Clémenceau	Arthur	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	04/03/15	en Argonne
Thiesson	René	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	04/03/15	Pierre-Croisée, en Argonne
Bernadac	René	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	19/03/15	Salvange, Meuse
Aubry	Désiré	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	17/04/15	Les Islettes
Raimbaud	Désiré	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	25/11/15	près de Verdun
Deniau	Julien	maître point.	2 ^e b ^{ie}	03/03/16	à La Chalade, Argonne
Vadé	Henri	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	03/03/16	Amb. 14, aux Islettes
Courtois	Jean	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	26/10/16	Dugny, Meuse
Merlin	Maurice	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	29/10/16	A. 5/54, Landrecourt
Jeulin	Kléber	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	27/11/16	Amb. 225, près Dugny
Verrier	Emilien	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	16/04/17	Ville-aux-Bois
Foucher	Hippol.	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	16/04/17	Ville-aux-Bois, Aisne
Perne	Paul	maître point.	2 ^e b ^{ie}	23/05/17	Ville-aux-Bois
Léauté	Marc	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	23/05/17	Ville-aux-Bois
Jacquelin	Jean-Baptiste	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	03/06/17	Ville-aux-Bois
Bertault	Roger	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	22/06/17	Ambulance 1/96
Devillers	Armand	2 ^e can. cond.	2 ^e b ^{ie}	15/07/17	Verdun
Broyer	Philippe	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	22/07/18	Amb. 2/3 S. P. 73.
Delrune	Emile	M. d. L.	2 ^e b ^{ie}	26/07/18	Cormoyeux, Marne
Leddet	Fernand	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	16/09/18	Varennes
Horvais	Alcide	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	18/09/18	Courville, Marne

Historique du 30^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 1914-1918. Anonyme. Librairie Chapelot, s.d.
Transcrit par Vincent Le Calvez.

Lamarthe	Albert	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	20/09/18	Amb. 231, S.P.7
Lequesne	Auguste	2 ^e can. serv.	2 ^e b ^{ie}	22/08/14	Ville-Houdlemont
Bouchet	Alexandre	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	25/08/14	Vitry-le-François
Marion	Manuel	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	06/09/14	Rembercourt
Gervais	Adrien	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	06/09/14	Rembercourt
Augrandenis	Gabriel	2 ^e can. cond.	3 ^e b ^{ie}	09/09/14	Marats-la-Petite
Fourniat	Jean	2 ^e can. cond.	3 ^e b ^{ie}	09/09/14	Rembercourt
Dudot	Georges	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	22/09/14	Clermont-Ferrand (hôp.)
Meneteau	René	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	24/09/14	Boureuilles
Monin	Louis	M. d. L.	3 ^e b ^{ie}	08/10/14	Neuvilly
Deberne	Raymond	1 ^{er} can. serv.	3 ^e b ^{ie}	18/05/15	Position de batterie de la Chenille
Boutroux	Jacques	M. d. L.	3 ^e b ^{ie}	05/06/15	En Argonne, cote 263
Feuillet	Georges	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	25/08/15	En Argonne
Bernard	Eugène	maître point.	3 ^e b ^{ie}	30/06/16	cote 285, com. de Boureuilles, Meuse
Robergeon	André	M. d. L.	3 ^e b ^{ie}	25/01/17	Gernicourt, Aisne
Poubeau	Marcel	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	17/04/17	Hôp. 47, Ognon, Oise
Maugis	André	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	28/05/17	Ville-aux-Bois, Aisne
Belouet	Camille	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	25/06/17	Cimetière militaire de Ventelay
Dumas	Albert	sous-aide major	3 ^e b ^{ie}	25/07/17	Ville-aux-Bois, Aisne
Raineau	Marcel	2 ^e can. cond.	3 ^e b ^{ie}	18/07/18	Ferme de Bellevue, com. de Boursault, Marne
Rousseau	Jules	2 ^e can. cond.	3 ^e b ^{ie}	18/07/18	Ferme de Bellevue
Mercier	Marius	trompette	3 ^e b ^{ie}	22/07/18	Amb. 203, S. P. 73
Picon	Eugène	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	23/07/18	Montagne de Reims
Peyroulet	Louis	2 ^e can. serv.	3 ^e b ^{ie}	08/09/18	Vesle, Marne
Lamoureux	Jules	2 ^e can. cond.	4 ^e b ^{ie}	22/08/14	St-Pancré, près de Longwy
Catinaud	Alfred	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	27/02/15	En Argonne
Bury	Alphonse	maître point.	4 ^e b ^{ie}	12/03/15	Amb. 5, Clermont-en-Argonne
Vincent	Paul	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	11/05/15	En Argonne
Labarde	Paul	M. d. L.	4 ^e b ^{ie}	17/04/17	Juvincourt, Aisne
Caillaud	Aristide	1 ^{er} can. serv.	4 ^e b ^{ie}	17/04/17	Juvincourt, Aisne
Reuilly	François	1 ^{er} can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/07/18	Boursault, Marne
Leblanc	Maurice	1 ^{er} can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/07/18	Boursault, Marne
Dudiot	Armand	1 ^{er} can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/07/18	Boursault, Marne
Harrault	Robert	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	28/07/18	Fleury-la-Rivière, Marne
Andrieu	Alexandre	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	01/08/18	Amb. 6, Boursault
Pfisterer	Robert	M. d. L.	4 ^e b ^{ie}	01/10/18	Amb. 231, S.P. 7.
May	David	brigadier	4 ^e b ^{ie}	13/10/18	Amb. 14/6, S.P. 223.
Montet	Louis	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	15/10/18	Amb. 14/6, S.P. 223.
Charon	Lucien	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	21/10/18	Amb. 3/5, Sézanne
Barrouyer	Jean	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	17/10/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie
Petit	Victor	maître point.	4 ^e b ^{ie}	18/10/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie
Siéyès	François	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/10/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie
Prévost	Maurice	M. d. L.	4 ^e b ^{ie}	24/10/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie
Flabeau	Constant	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/10/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie, Marne
Gouablin	Gust.	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	18/10/18	Amb. 14/6, S.P. 223.
Collas	Camille	1 ^{er} can. serv.	4 ^e b ^{ie}	11/11/18	Amb. 239, Mareuil-sur-Ay
Sola	Jean	2 ^e can. serv.	4 ^e b ^{ie}	03/11/18	Amb. 14/6, Mareuil-en-Brie
Maistre	Louis	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	01/09/14	Cléry-le-Grand, Argonne
Vincendeau	Emile	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	02/09/14	Ivoiry, Argonne
Doreau	Marcel	2 ^e can. cond.	5 ^e b ^{ie}	03/09/14	Ivoiry, Argonne
Gervaise	Raymond	M. d. L.	5 ^e b ^{ie}	07/09/14	Rembercourt
Meynet	Camille	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	07/09/14	Rembercourt
Abonneau	Jules	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	07/09/14	Rembercourt
Ignace	René	trompette	5 ^e b ^{ie}	7/10/14	Neuvilly
Feuillatre	Louis	2 ^e can. cond.	5 ^e b ^{ie}	15/09/14	Marcilly
Leroy	Théodore	2 ^e can. cond.	5 ^e b ^{ie}	18/09/14	Varennnes
Chaumais	Louis	2 ^e can. cond.	5 ^e b ^{ie}	22/09/14	Varennnes
Darmoy	Octave	2 ^e can. cond.	5 ^e b ^{ie}	24/09/14	Clermont-en-Argonne
Trumeau	Edouard	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	24/09/14	Verdun
Lefebvre	Paul	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	17/04/15	En Argonne
Perrony	Emile	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	18/05/15	La Chalade, Argonne
Darrot	Robert	M. d. L.	5 ^e b ^{ie}	02/07/15	Hôp. Fénélon, Bar-le-Duc
Andrault	Eugène	2 ^e can. serv.	5 ^e b ^{ie}	23/03/16	Station de Buzémont
Delapierre	Armand	1 ^{er} can. serv.	5 ^e b ^{ie}	23/11/16	près de Verdun
Mauriès	Fernand	M. d. L.	5 ^e b ^{ie}	20/01/17	château de Vaux, Marne
Maulny	Clotaire	M. d. L.	5 ^e b ^{ie}	17/04/17	Juvincourt
Vessièrre	Henri	1 ^{er} can. cond.	5 ^e b ^{ie}	17/04/17	Juvincourt, Aisne
Robin	Gérald	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	30/08/14	Cléry-le-Grand, Argonne
Roussel	Edouard	2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	03/09/14	Neuvilly, Argonne

Historique du 30^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 1914-1918. Anonyme. Librairie Chapelot, s.d.
Transcrit par Vincent Le Calvez.

Sabouret	Marcel	2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	07/09/14	Rembercourt
Pamolle	Marcel	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	10/09/14	Hôp. de Bar-le-Duc
Malo	Armand	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	16/09/14	Varennes
Audinet	Roger	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	18/09/14	Varennes
Boudineau		2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	18/09/14	Varennes
Degoix	Lucien	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	22/09/14	Rembercourt-aux-Pots
Couillebeau	Joseph	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	24/09/14	Boureuilles
Tuffeau	François	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	24/09/14	Boureuilles
Vannier	Albert	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	24/09/14	Boureuilles
Baubet	Gustave	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	04/10/14	Verdun
Thomas	Fernand	maître point.	6 ^e b ^{ie}	23/12/14	Hôp. 46, à Cluny
Berruer	Georges	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	25/05/15	La Chalade, Argonne
Roberts	Alphonse	brigadier	6 ^e b ^{ie}	07/05/16	Haute-Chevauchée
Gallice	Maurice	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	04/10/16	près de Verdun
Peaux	Edouard	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	22/10/16	Chiffour
Gaucher	Raymond	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	22/10/16	Amb. 1/14, S. 115.
Bibault	Alfred	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	11/04/17	Gernicourt
Clérin	Ernest	2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	11/04/17	Gernicourt
Coti	Paul	2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	11/04/17	Gernicourt
Pach	Georges	maître pointeur	6 ^e b ^{ie}	11/04/17	Amb. 3/54, S.P. 32.
Dernez	Charles	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	11/04/17	Prouilly
Blanchard	Aristide	2 ^e can. serv.	6 ^e b ^{ie}	12/04/17	Amb. 3/54, S.P. 32.
Rateau	Louis	M. d. L.	6 ^e b ^{ie}	05/12/17	bois Clausade
Parquin		brigadier	6 ^e b ^{ie}	05/12/17	bois Clausade, com. de Pontavert
Valentin	Lucien	téph.	6 ^e b ^{ie}	05/12/17	bois Clausade
Jamet	Camille	2 ^e can. cond.	6 ^e b ^{ie}	28/08/18	Brouillet, Aisne
Vincent	Emile	brigadier	2 ^e C. R.	30/10/18	Ferme de Fleuricourt, Aisne
Eckert	Georges	M. d. L.	7 ^e b ^{ie}	31/08/14	Cunel, Argonne
Souchard	Louis	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	31/08/14	En Argonne
Navier	Georges	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	01/09/14	Cunel, Argonne
Verger	Arthur	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	01/09/14	Cunel, Argonne
Sanglier	Paul	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	09/09/14	Marats-la-Petite
Gentil	Raymond	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	09/09/14	Marats-la-Petite
Stein	Octave	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	09/09/14	Rembercourt
Guillon	Urbain	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	10/09/14	Marats-la-Petite
Audoire	Edmond	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	16/09/14	Varennes
Besson	Gustave	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	21/09/14	Hôp. mixte, Bar-le-Duc
Chalubert	Joseph	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	02/10/14	Hôpital de Vichy
Bréjard	Eugène	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	27/12/15	Hôp. temp. n°53, à Royat
Perrot	Camille	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	09/04/16	En Argonne, près des Islettes
Schnader	Auguste	maître pointeur	7 ^e b ^{ie}	10/10/16	près de Verdun
Baudaz	Louis	brigadier	7 ^e b ^{ie}	17/11/16	Amb. 15/1.
Reichling	Victor	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	01/12/16	près de Verdun
Maucors	Emile	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	07/04/17	Gernicourt
Bernard	Georges	médecin auxiliaire	7 ^e b ^{ie}	09/04/17	Gernicourt
Coutela	Henri	brigadier	7 ^e b ^{ie}	25/05/17	Juvincourt
Le Petit	Frédéric	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	25/05/17	Juvincourt
Guillet	Pierre	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	25/05/17	Juvincourt
Girault	Octave	2 ^e can. cond.	7 ^e b ^{ie}	25/06/17	bois Clausade
Poisson	Marius	maître point.	7 ^e b ^{ie}	12/07/17	bois Clausade
Caroux	Ferdinand	2 ^e can. serv.	7 ^e b ^{ie}	04/08/17	Pontavert, Aisne
Guilleau	Henri	2 ^e can. serv.	8 ^e b ^{ie}	04/09/14	Gare de Froidos, Argonne
Prévost	Paul	2 ^e can. serv.	8 ^e b ^{ie}	06/09/14	Vaubecourt, Meuse
Pataud	Alfred	2 ^e can. serv.	8 ^e b ^{ie}	06/09/14	Hôp. civil de Joinville
Jaubert	André	2 ^e can. cond.	8 ^e b ^{ie}	19/05/15	aux Islettes
Mêlé	René	2 ^e can. cond.	8 ^e b ^{ie}	20/05/15	Bolante, Argonne
Platier	Eugène	1 ^{er} can. serv.	8 ^e b ^{ie}	22/05/15	aux Islettes
Pardes	Charles	2 ^e can. cond.	8 ^e b ^{ie}	14/07/15	Le Claon
Poullain	Cyrille	maître point.	8 ^e b ^{ie}	08/02/16	Cheppe, Argonne
Arrault	Albert	aide-maréchal	8 ^e b ^{ie}	19/03/16	Hôtel-Dieu, à Lyon
Perré	Henri	maître point.	8 ^e b ^{ie}	10/04/17	Gernicourt
Gilles	Michel	2 ^e can. ouv.	8 ^e b ^{ie}	01/05/17	près de Ventelay, Marne
Houchot	Victor	2 ^e can. serv.	8 ^e b ^{ie}	24/05/17	Amb. 3/54, S.P. 32.
Flament	Albert	2 ^e can. serv.	8 ^e b ^{ie}	22/07/18	cote 181, nord de Damery
Bouhier	Antoine	1 ^{er} can. cond.	8 ^e b ^{ie}	05/08/18	Ferme Montazin
Goudard	Jacques	asp.	8 ^e b ^{ie}	10/08/18	Ferme Montazin, Marne
Audouin	Camille	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	07/09/14	Rembercourt
Descazeaux	Léon	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	08/09/14	Rembercourt
Poinet	Henri	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	14/09/14	Montagne de Paris

Historique du 30^e Régiment d'Artillerie de Campagne, 1914-1918. Anonyme. Librairie Chapelot, s.d.
Transcrit par Vincent Le Calvez.

Lorin	Eugène	M. d. L.	9 ^e b ^{ie}	17/09/14	Varennes
Liraud	Louis	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	01/03/15	En Argonne
Huguenin	Henri	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	12/11/15	Hôp. militaire au Grand Palais, Paris
Pezé	Charles	brigadier	9 ^e b ^{ie}	21/10/16	Dugny
Baullard	Marcel	Brigadier	9 ^e b ^{ie}	28/10/16	à Verdun
Mautret	André	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	08/11/16	à Verdun
Pegain	Marcel	maître point.	9 ^e b ^{ie}	08/11/16	Amb. 225, S.P. 24
Basset	Eugène	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	17/11/16	Hôp. temp., Revigny
Mizelle	Léon	2 ^e can. serv.	9 ^e b ^{ie}	10/04/17	Gernicourt
Autigny	Gustave	1 ^{er} can. cond.	9 ^e b ^{ie}	31/08/18	position de batterie, nord de Grugny, Marne